

Une amitié à l'épreuve des tempêtes

C'est en découvrant le manège de forain qu'elle comprit qu'elle aurait dû refuser. En effet, elle était morte de honte. Elle décide donc d'en parler à ses deux copains devant elle :

- Les gars, ça vous dit de retourner au tir à la carabine ? demande-t-elle en voyant les deux se retourner avec surprise.
- Quoi ?! Lance Mathieu, tu veux plus faire le manège ? Mais Laura, c'est toi qui as voulu le faire.
- Oui, mais j'ai honte maintenant. Je sais que c'est une tradition pour vous de faire le manège de la fête de Saint-Perron, mais bon, on a grandi, on vient de rentrer à l'université.
- Attends Laura, dit Blaise. Tu as honte de monter dans le vieux Carrousel de la fête du village ? Depuis quand monter dans un manège pour enfant te fait honte ?
- Eh bien, je ne sais pas. Répondit-elle en croisant les bras.

En réalité, Laura se sentait mal dans son corps. À présent, elle craignait le regard des autres. Les années précédentes, ce n'était pas un problème. Son corps était en train de se transformer, elle se trouvait laide et ne voulait pas le montrer.

- Bon, écoute Laura, dit Blaise, d'une voix douce en essayant de la reconforter. On a dit qu'on était capable de le faire. Alors on ne peut plus faire demi-tour, mais c'est la dernière fois qu'on le fait, ça te va ?
- Ouais, on fait comme ça, répond-elle avec les bras croisés.

Elle accepta le compromis. En effet, l'attention qu'avaient portée Blaise et Mathieu à son humeur lui fit plaisir. Pourtant, une autre partie d'elle se sentit légèrement contrainte. Étant une combattante dans l'âme, elle décida qu'elle allait se venger de la honte qu'elle prévoyait de subir. Elle regarda silencieuse, cette fête qu'elle avait tant apprécié quand elle était enfant. Les bras croisés, elle se dit qu'elle la connaissait presque par cœur. Cette place de l'église avec ces trois stands : tir à la carabine, pêche au canard, et ce fameux carrousel. Elle connaissait cette même chanson, souvenir souvenir de Johnny Hallyday qui n'avait pas changé. Elle connaissait cette intonation de voix de ce même forain. Ces mêmes couleurs et ces

mêmes chevaux blanc et gris, ces montgolfières. Elle connaissait aussi les traineaux de toutes les couleurs, dans lesquels, il y avait un volant, signe de l'absurdité de ce manège, Laura sourit à cette pensée. Ces yeux s'illuminèrent. Une idée saugrenue l'avait traversée. Idée en parfait accord avec son désir de vengeance.

Soudain, le manège s'arrête, Blaise et Mathieu se retournent pour voir comment Laura se porte. Cette attention la tire de ses rêveries. Elle pose alors son sourire, et dit aux garçons :

- Les gars, comme c'est la dernière fois qu'on le fait, vous me laissez choisir la place ?
- Ouais OK si tu veux, répond Mathieu. Je suis content que tu ailles mieux.
- Ne t'inquiète pas mon p'tit, on va bien s'amuser. Lance-t-elle avec assurance.

Le plan de Laura était le suivant : faire rougir de honte ses deux copains. Il fallait donc les mettre mal à l'aise en faisant beaucoup de bruit, mais pas seulement. Elle désigna, tout d'abord, un traineau bleu et jaune fluorescent à l'extérieur et rose à l'intérieur. Les garçons s'installèrent sans se douter de ce qui les attendait. Mathieu prit place sur le siège passager et Blaise derrière Laura. Elle décrocha un sourire singulier et mit les mains sur le volant.

À ce moment, le manège démarre. Ça y est, Laura déclenche alors sa mission « Honte pour un, honte pour tous ». Alors prise d'une montée d'énergie, elle hurle, feignant la panique.

- Les gars, on est suivi ! Il faut qu'on se casse ! Attachez vos ceintures !

Les garçons sursautèrent à l'entente de la puissance de la voix de Laura, elle était comme méconnaissable. Mathieu osa se défier à l'absurde de la situation, en prenant la parole :

- Laura ! Qu'est-ce qu'il...
- Toi, mon p'tit, regardes les trois chevaux derrière toi, ils nous suivent depuis tout à l'heure. Alors, mets le turbo ! Il faut qu'on les sème ! Et toi derrière, prends ce flingue, il faut les ralentir ! dit-elle en sortant un pistolet de la ceinture.

- Quoi ?! Lance Blaise en regardant le pistolet et rougissant à vue d'œil. Je ne vais pas tirer sur des enfants avec un pistolet à bille !

- ÉCOUTE-MOI ! J'ai vos vies entre mes mains, alors si tu pouvais m'aider ça serait gentil ! dit-elle avant de chuchoter à Blaise. Au pire, fais semblant.

Laura fait un clin d'œil réconfortant à Blaise. Elle se tourne ensuite brusquement vers Mathieu, pétrifié et rouge de honte.

- Et toi ! Tu le mets ce turbo ou tu nous fais périr ici ?

- Je mets le turbo ? Demande Mathieu en cherchant un bouton ou un levier à activer.

Il se rend compte à ce moment que pour subir le moins possible la honte, il faut agir. Alors, il jette un regard malicieux à Laura et annonce, fier de lui :

- Je mets le turbo !

- Ouais ! lance Laura dans un éclat de rire, elle regarde derrière. Oh non ! Ils continuent de nous suivre. Blaise, c'est à toi, on compte sur toi !

- C'est parti ! dit-il en se tournant et en imitant des bruits de tir.

Le manège dura encore quelques minutes, les trois copains prirent un plaisir immense à jouer le jeu. Laura encore plus, car elle avait mené à bien sa mission.

Le carrousel s'arrête alors et les trois amis éclatent de rire en pensant à ce qu'ils viennent de vivre. Ils quittent la plateforme du manège en ignorant toutes les personnes qui les regardent. Ils courent derrière l'église de Saint-Perron pour trouver un endroit calme et à l'abri du regard des autres.

- Je vous ai bien eus ! commence Laura dans une quinte de rire. Sérieux, vous auriez vu vos têtes, c'était exceptionnel !

- Qu'est-ce qui t'a pris Laura ! fait Matthieu encore sur le coup de l'émotion.

- Je n'ai pas les mots, dit Blaise avec un sourire malicieux. Je me vengerai !

- Ah ! J'attends ça avec impatience !

- Oh ! Moi aussi j'attends ça avec impatience, mais attention ! répond Mathieu en levant le doigt et lançant un regard malicieux. Ne te loupes pas !

Un éclat de rire libéra les trois de cette tension qu'ils avaient vécue. Ça y est, la mission était accomplie pour Laura, ils discutèrent encore des semaines après de leur ressenti. Ils avaient créé et vécu un manège à sensation forte. Cet évènement, ils l'appelèrent le coup du carrousel. Ainsi, ce qui était une amitié classique se transforma. Les conversations devenaient profondes, les regards prolongés, les paroles plus rassurantes. Ils commencèrent peu à peu, à se confier et à s'écouter. Ça y est, chacun faisait partie de la vie de l'autre. Pour célébrer l'occasion, ils prirent une décision originale, preuve que cette amitié n'était pas banale. Sur le coup de l'émotion, ils écrivirent quelques lignes d'un chant.

Ce traquenard avait créé un phénomène, mais pour que la tendance perdure, il en fallait un deuxième. Ils venaient de rentrer à l'université à Doisy, la grande ville la plus proche de Saint-Perron. Enfants habitant dans la même petite ville, ils avaient eu l'habitude de jouer ensemble, sans trop nouer de liens amicaux. Ils se retrouvèrent, par hasard, ensemble dans la même classe à l'université. Lors de la rentrée, se reconnaître les avait fait se rapprocher. Ils étaient revenus à Saint-Perron pour assister à la traditionnelle fête de l'équinoxe d'automne. C'est donc en rentrant de ce week-end que la volonté de vengeance de Blaise apparut comme un but. Le même objectif que Laura : faire rougir de honte ses amis. Blaise allait frapper fort pour marquer le coup.

Le dimanche soir, dans son appartement étudiant à Doisy, il coucha sur papier un plan digne de ce nom. Il fut achevé en quelques minutes et Blaise en était fier. Il ne lui restait plus qu'à concrétiser par l'action. Le plan se transforma alors en une mission, qui devrait se dérouler le lundi d'après. Il alla se coucher serein, et heureux du week-end qu'il venait de passer.

Le lundi suivant, Blaise se leva une heure plus tôt. En effet, il devait acheter quelques accessoires nécessaires au bon déroulement du plan. En sortant du magasin pour se rendre à l'université, il se dit : ce que j'ai imaginé, c'est quand même dingue, et s'ils trouvent ce que je mijote ? Une boule au ventre vint s'emparer de lui. Que ses amis découvrent son plan était trop honteux pour lui.

Laura, Mathieu et Blaise se rejoignirent devant le campus. Ils discutèrent quelques minutes, mais Blaise trépignait intérieurement. En effet, plus ils passaient de temps à discuter, plus ils pouvaient remarquer son sac exceptionnellement trop

gros. Ils se dirigèrent enfin vers l'amphithéâtre étudiant, là où Blaise avait prévu de mettre à exécution sa mission. Ils allaient assister, pendant 4 heures, au cours de madame Houron, professeure de sociologie. Elle arriva, salua les élèves et commença son cours.

Après de 2 heures de monologues, madame Houron annonce une pause et part dans l'immédiat. Ça y est, il est temps pour Blaise de donner corps à sa mission. « Veng'honte » est alors déclenchée. Il sort donc de son sac, trois serre-têtes, oreilles de chat bleu et roses fluorescents. Il les donne à ses deux amis et leur dit de les mettre, en prétextant un petit jeu rapide et discret. Sans se douter du plan de Blaise, Laura et Mathieu s'exécutent. Tout à coup, Blaise se lève en sortant un mégaphone de son sac. En l'allumant, l'objet produit un bruit strident. Des centaines de têtes d'élèves se retournent vers les trois amis aux oreilles de chat colorés. En réalisant l'absurde de la situation, Blaise prend la parole :

- Bonjour à tous ! J'aimerais vous souhaiter une merveilleuse journée. Et... dire aussi à quel point j'aime mes deux super potes qui sont à côté de moi, dit-il d'une voix ridicule, en regardant Mathieu et Laura pétrifiés et rouges de honte. Hein Laura, dit qu'on est des super potes.

- Oui, c'est vrai, on est des super potes.

La stratégie de Laura, pour éviter la honte, résidait dans le fait de creuser un trou et de mettre sa tête dedans en attendant la tempête. C'est comme ça, selon elle, qu'elle allait subir la gêne le moins possible. La voix de Blaise vint la tirer de ses pensées.

- Merci Laura ! Dit Blaise feignant le soulagement, il se tourne ensuite vers Mathieu. Et toi mec, tu trouves qu'elle a raison ?

- À coup sûr. On est des super potes.

Même stratégie pour Mathieu. Pourtant, une part de lui commençait, à admirer la tempête qui se déroulait devant lui. Puis, une idée le traversa. Il se dit que pour subir le moins possible, il fallait peut-être oser sortir de son abri, et aller au cœur de celle-ci. Au milieu des bourrasques, il allait peut-être trouver un amusement. Dorénavant, il essaiera de saisir une l'occasion de sortir. Le bruit strident du mégaphone le ramena au moment présent.

- Merci ! Ah, mais j'oubliais ! s'exclame Blaise d'un geste théâtral. Les présentations ! J'ai oublié de faire les présentations ! Nous avons à ma gauche Laura, et à ma droite, Mathieu, et moi c'est Blaise...

À ce moment, Mathieu se lève en un éclair, pique l'objet et le porte à sa bouche,

- Tu es à l'aise Blaise ! dit-il d'une voix ridicule, comme s'il avait le nez bouché.

Mathieu se rassied, laissant Blaise sans voix, debout devant la foule d'élèves qui le regarde. Il avait été pris de cours, un grain de sable s'était introduit dans les rouages de sa mission. Il ne sait plus quoi dire. À ce moment, Laura profite de la situation. Elle se lève, subtilise le mégaphone et prend une voix rauque.

- Eh oui ! Cette blague a été faite des centaines de fois, alors s'il vous vient à l'esprit de la faire, eh bien abstenez-vous ! Personne, pas même vous, ne voulez entendre que vous manquez d'originalité ! Utilisez votre créativité, elle sera la bienvenue ! Pour finir, nous avons besoin d'un retour sur notre hymne des supers potes que nous venons de finir d'écrire, dit-elle en jetant un coup d'œil complice aux deux compères. Vous êtes prêt les gars ? 3.4 Et ! Les trois chantèrent d'une même voix tremblante de stress, la chanson qu'ils avaient écrite la semaine dernière.

On est les joyeux lurons, LURONS !

Les joyeux lurons de Saint-Perron.

Méfiez-vous ! Gardez ce sérieux ton.

Méfiez-vous ! Car ils entrent en action (Qui ?).

Les joyeux Lurons de Saint-Perron !

Un éclat de rire vient clôturer cette chanson et mettre de la chaleur dans cette grande pièce. Aucune réaction ne se fait sentir. Les trois acolytes se rasseyaient en silence. Ils enlèvent leur serre-tête et les plongent dans le sac de Blaise, le mégaphone les rejoint. Madame Houron apparaît quelques instants plus tard, sans se douter de la scène qui s'était jouée dans son dos.

Elle continua d'expliquer ses cours de sociologie pendant encore deux heures. Lorsqu'elle annonça que le cours était fini, les trois complices filèrent dans l'immédiat. Ils avaient deux heures de pause avant de reprendre un autre cours.

Assez de temps pour discuter, dans un endroit discret, de ce qu'ils venaient de vivre. Un banc les attendait à la sortie du campus. Ils s'y assirent, constatant que l'émotion leur avait coupé la faim. Comme lors du coup du carrousel, le créateur du plan éclata de rire, suivi par les deux complices.

- Vous auriez dû voir vos têtes ! dit Blaise dans une quinte de rire.
- Blaise qu'est-ce qui t'as pris ! D'où tu sors cette idée ? demande Mathieu
- C'était en rentrant de la fête de la fin de l'été de Saint-Perron.
- Mais attends, dit Mathieu d'un air grave. Tu avais prévu notre intervention ? Quel était ton plan de base ?
- Nan, je n'avais pas du tout prévu votre intervention ! Et je n'aurais pas imaginé mieux ! En fait, j'ai juste imaginé la date et l'endroit de la mission, j'ai aussi acheté les accessoires, le reste, j'allais improviser. Lorsque je me suis retrouvé devant tous ces yeux qui me regardaient, je me suis dit que j'allais dire ce que je pensais.
- Ah ! fait Laura en se souvenant d'un moment. C'est pour ça que tu n'as décroché un mot quand Mathieu t'a coupé la parole !

Les trois éclatèrent de rire. Ils continuèrent d'échanger leur ressenti pendant de longues journées. Ils l'appelèrent, par la suite, le coup de l'amphi. Cet épisode créa, en Mathieu, la volonté d'en créer un à son tour. Alors, ce qui était censé être une blague pour se venger se transforma en une habitude. Chacun leur tour, ils faisaient travailler leur créativité pour faire rougir de honte leurs amis. Créer, ce qu'ils comparent maintenant à des manèges à sensation forte, devint leur passe-temps. Ils posèrent trois règles : Interdiction de sauter son tour, Interdiction de sauter le tour de l'autre, et obligation de respecter les limites de chacun. Cette dernière règle les aida à communiquer. Chercher à faire rougir de honte leurs amis, par des événements absurdes réguliers appelés « coup », devint une passion. Avec le temps, l'habitude devint un rituel. Rituel qui forgea une relation amicale, solide et durable, à l'épreuve de bien des tempêtes.

Ainsi, les jours passèrent, les mois défilèrent et les saisons se relayèrent. Plus le temps passait et plus nos trois compères se rapprochaient. Ils finirent par faire partie d'un même univers, d'un même tout. Voilà comment avec le temps, ils finirent par faire les 400 coups.